Détour en Suisse voisine

La rénovation du Victoria Hall de Genève

••• Philippe Warrand

Lieu emblématique et indispensable de la culture genevoise, le Victoria Hall —temple rococo de la musique classique construit en 1894— est réputé pour son acoustique magnifique. Au pied des remparts de la vieille ville, voisin de l'Opéra et du Conservatoire, en plein quartier des banques, le bâtiment garde sa majesté d'antan au milieu de la circulation urbaine et semble patienter avant d'accueillir les mille sept cents personnes qui viendront applaudir les musiciens du concert du soir. Une profonde rénovation a eu lieu en 2006. Rencontre avec Alexandre Forissier —scénographe d'équipement, Bureau Pont volant— qui en fut le maître d'œuvre.

Vue de la scène après la rénovation, gradin du chœur déplié
Photo © Agence Pont Volant/Alexandre Forissier

Un historique

Établi à Genève depuis son adolescence, le Consul d'Angleterre Daniel Fitzgerald Packenham Barton (1850-1907) a deux passions : la navigation et la musique. Il dispose d'une fortune considérable pour les assouvir, laquelle lui permet d'entretenir une flotte personnelle sur le lac et de faire construire, par l'architecte genevois John Camoletti, une salle de concert qu'il dédie à sa souveraine, la reine Victoria. En 1904, Barton donne l'édifice à la ville de Genève. Quatre-vingts ans plus tard, la salle de concert est la proie des flammes, qui détruisent en partie le décor intérieur. La ville décide de restaurer le bâtiment. Les stucs sont reconstitués selon un procédé semblable à la mise en œuvre d'origine. Des nouvelles orgues ont été mises en place. Mise en location par le Service de la culture de la ville, la salle accueille des concerts classiques acoustiques, mais également des concerts amplifiés.

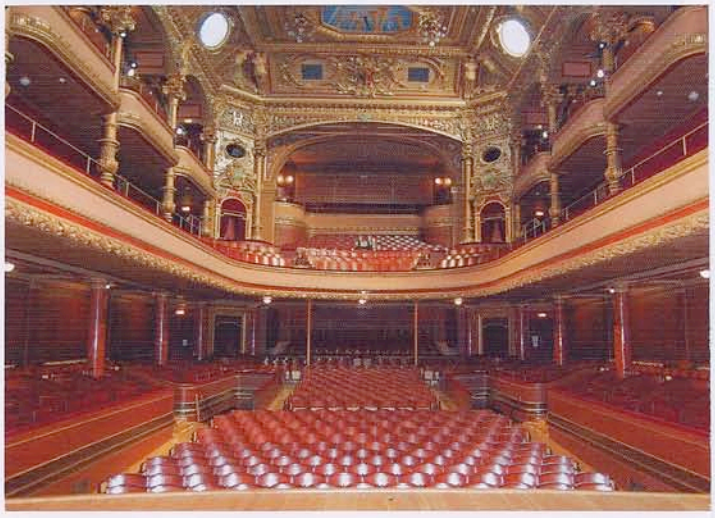
La salle

Salle de concert classique en "boîte à chaussures", elle accueille aujourd'hui 1 644 places dont 846 fauteuils et 70 strapontins au parterre (podium compris), 497 fauteuils et 30 strapontins à la première Galerie et, enfin, 201 fauteuils la 2e Galerie. Ce grand nombre de places est une caractéristique importante de la salle ; entre termes de proximité et de qualité acoustique : aucun spectateur n'est loin, chaque mètre carré est rentabilisé, les rangées de fauteuils se jouent des colonnes, avec des fauteuils aux dimensions différentes. La plupart des rangées ont 75 cm d'entraxe avec un fauteuil en bois se rabattant sur 30 cm (libérant les 45 cm de passage, réglementaires en Suisse) et l'usage de strapontins, adaptés aux différentes rangées, est de mise dès que possible.

Aujourd'hui, la scène —relativement petite— permet d'accueillir des formations allant jusqu'à 100 musiciens ; 110 choristes peuvent prendre place sur le gradin. Le bâtiment n'offre aucune circulation horizontale en-dehors de la salle, puisque les murs latéraux de la salle sont les murs extérieurs du bâtiment. Le foyer est situé sous la salle et est forcément tout en longueur. L'arrière du bâtiment reçoit les loges et le foyer des musiciens. Le matériel transite par un monte-charge depuis le niveau de la rue.

La scénographie

Le travail du scénographe d'équipement prend ici toute sa valeur et son éventail : à cheval sur plusieurs spécialités, flirtant avec l'architecture et le patrimoine. Pour mener à bien une réflexion préalable et la mise en œuvre complète de ce lourd chantier, il fallait faire appel à un amoureux du spectacle sous toutes ces formes. La Ville a mandaté Alexandre Forissier, ingénieur scénique de la place romande. Cet ingénieur français, installé en Suisse dix ans plus tôt, a



Vue générale de la salle, depuis la scène - Photo © Philippe Warrand

Pendant les répétitions de l'orchestre, le rideau acoustique est totalement déployé
Photo © Agence Pont Volant/Alexandre Forissier

fait ses classes de scénographe sur des chantiers comme ceux de l'Opéra Bastille et l'Opéra de Lyon, accompagnant le bureau Ducks Scéno, avant de se lancer dans l'aventure helvétique du bureau Pont Volant. La Suisse lui doit quelques belles rénovations, mais surtout d'avoir compris le rôle du scénographe d'équipement au sein des équipes. Aujourd'hui, responsable du bureau d'étude du Grand Théâtre de Genève, Alexandre Forissier conçoit les immenses décors d'opéra que recevront les scènes lyriques d'Europe.

La demande d'étude préalable, sans véritable programme, relevait d'un double problème : la scène et la ventilation. En effet, cette scène, conçue à l'origine pour accueillir une fanfare, induisait des problèmes de santé chez les musiciens y répétant de longs services, et ce, de deux façons :

- Tout d'abord par sa taille, problème récurent de ce genre de lieu qui implique que les musiciens soient très proches les uns des autres avec comme résultat des niveaux de pression acoustique intenables ;
- Ensuite, le fait qu'elle soit en pente (très inhabituel dans ce type de salle) impliquait des problèmes de dos conséquents pour les pupitres installés dans le sens de la pente, comme pour les premiers violons par exemple.

Soulevé par l'Orchestre de la Suisse Romande, principal utilisateur de la salle, ces problèmes de santé du travailleur demandaient une restructuration complète de la scène. Quant à elle, la ventilation —quasi inexistante— posait également d'énormes problèmes de chaleur et de rafraîchissement d'air en été pour les musiciens et le public. En étudiant cette problématique, les concepteurs se sont rendus compte qu'un réseau de ventilation naturelle existait à l'origine, et que l'on pourrait s'en servir pour installer un système performant actuel. Mais, cela impliquait de déposer la plupart des planchers de la salle. À partir de cet état de fait, on pouvait imaginer de rectifier la visibilité de certains sièges, en les surélevant et les repositionnant ; les fauteuils du parterre sont désormais en quinconce.

Une équipe complète a été réunie autour d'Alexandre Forissier : un architecte —le bureau SRA—, un acousticien —Eckhard Kahle—, des ingénieurs civils, réseaux et ventilation. La rénovation pouvait commencer. Toutes les volontés se sont mobilisées, comme le mécène de l'orchestre qui financera lui-même l'avant-projet. Le chantier sera délicat dans ce lieu classé. Les deux précédentes rénovations ont laissé des traces, notamment dans la mixité des matériaux présents : pierre, maçonnerie, béton (du début de l'ère du béton), ... Il a fallu, par exemple, procéder à des renforcements chirurgicaux de la structure porteuse de la scène afin qu'elle puisse recevoir des élévateurs. Il a fallu aussi protéger l'existant, délicate et vaste entreprise quand il s'agit des orgues Van den Heuvel. Ces orgues représentent 40 m² sur trois étages !

Vue de la scène pendant le chantier
Photo © Alain Grandchamp/Documentation photographique VdG

Scénographie Cirque et rue
Lumière
Architecture et urbanisme
Audio
Culture
Costume et accessoire
Exposition et musée
Sécurité Danse et opéra
Théâtre
Machinerie et scénique
Gestion administrative
Social et juridique

Librairie AS

www.as-editions.fr

Le site de vente en ligne des ouvrages liés à la scénographie, son, lumière, architecture, machinerie, ...avec paiement par CB.

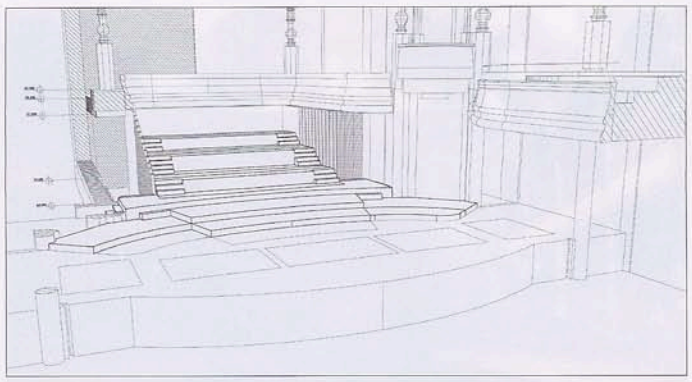
Vue du gradin du chœur avec les rideaux acoustiques
Photo © Alain Grandchamp/Documentation photographique VdG

Les transformations de la scène

Pour réaménager la scène, une étude très complète a été menée afin de trouver la solution qui permette plusieurs types de concerts : du symphonique au jazz, en passant par les œuvres chorales et les récitals. La surface de la scène a été optimisée et agrandie pour faciliter les implantations d'orchestres ; offrir de bien meilleures conditions d'espace et d'acoustique pour les grandes formations, et baisser les niveaux sonores trop importants. La pente d'origine de la scène a été supprimée. Le fond de scène peut à présent être modulé en fonction de l'ampleur des percussions ; former un gradin pour les œuvres chorales ou être équipé de fauteuils pour le public lors des récitals de piano. Beaucoup de discussions ont été nécessaires avec les Services du patrimoine, mais également avec les associations de défense du patrimoine. La scène a été totalement mécanisée avec

Mouvement des divers élévateurs - Photo © Philippe Warrand

la mise en place de 18 podiums télescopiques, configurables de manière programmée en fonction de la composition de la formation musicale. Le système, mis en place par AMG-Féchoz, est constitué d'élévateurs Spiralift. La scène peut ainsi être mise totalement à plat pour les opérations de chargement et déchargement des instruments (il faut compter une semi-remorque de matériel pour un orchestre symphonique !), ensuite s'élever automatiquement en amphithéâtre pour les concerts. La partie avant de la scène reçoit de grandes "boîtes" de rangement pour les pianos et claviers de concerts, les lutrins et chaises de l'orchestre. Dans une salle qui ne dispose d'aucun lieu de stockage réel, où un orchestre complet peut répéter l'après-midi, alors qu'un concert de jazz sera présenté le même soir ; on comprendra mieux la nécessité d'un système fiable, mais également très efficace



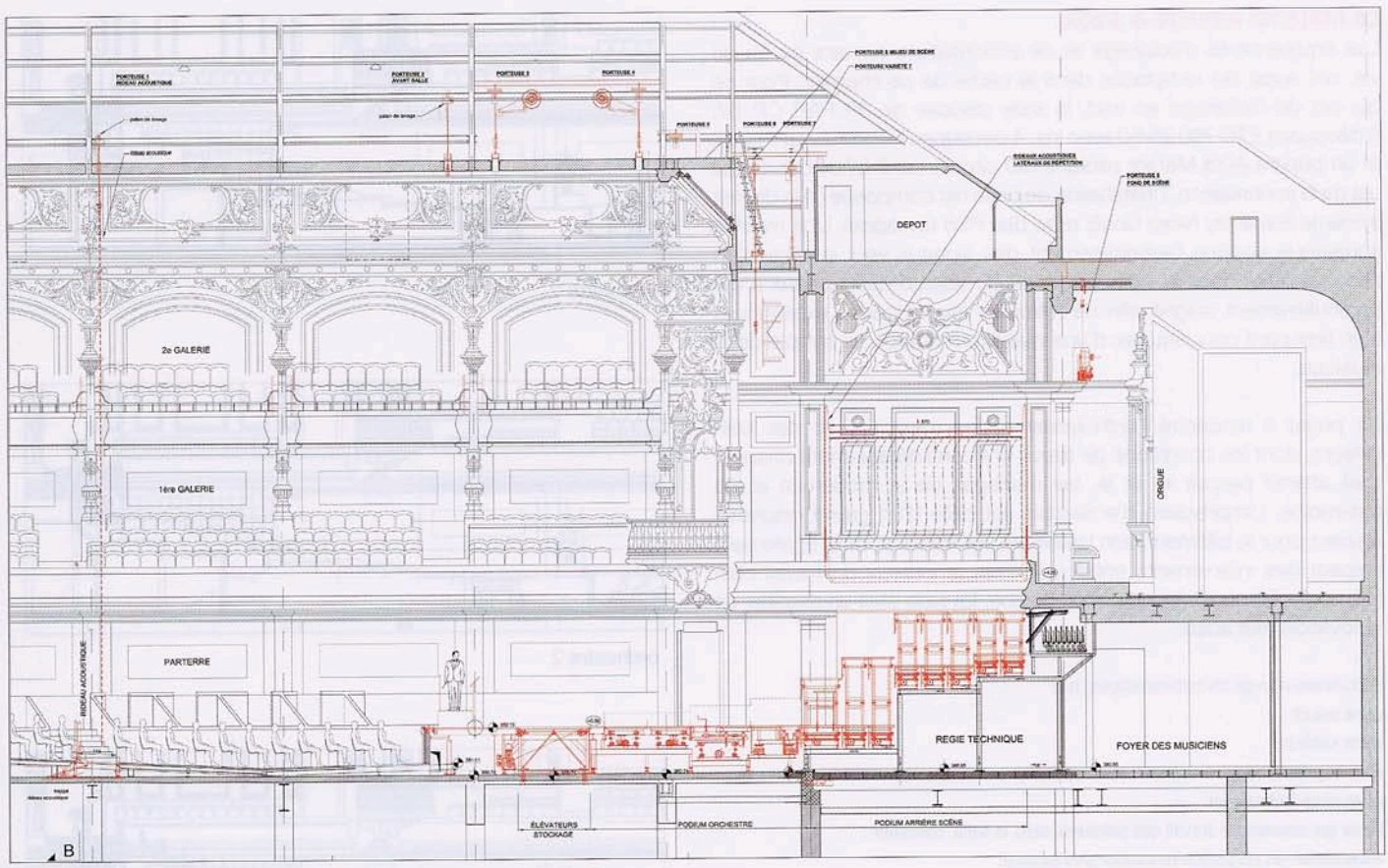
Dessin en perspective de la nouvelle scène - Document © Agence Pont Volant

de mise en place (à plat avant de s'élever en positions) des différents élévateurs. Cette partie du travail a été réalisée en concertation avec les chefs et les musiciens des orchestres, afin de positionner chaque pupitre au mieux. Riche collaboration féconde, ces discussions ont permis de cerner les problèmes des uns et des autres et de dégager une solution qui, loin d'être un compromis unanime, remplit au mieux le cahier des charges. Précises au millimètre, la disposition des élévateurs a fait l'objet d'un essai grandeur nature avec les musiciens en place, dans une autre salle genevoise.

L'acoustique

Le travail de l'acousticien —Eckhard Kahle— est à remarquer dans ce projet. Musicien classique lui-même, il a su être à l'écoute des différents intervenants pour trouver des solutions discrètes, efficaces et fonctionnelles, afin de pérenniser l'acoustique réputée de la salle, en la faisant évoluer. Pour permettre aux orchestres de travailler dans de bien meilleures conditions lors des répétitions, des rideaux escamotables ont été rajoutés dans la salle, pour ramener la réverbération de la salle vide à un niveau proche de celui de la salle pleine. Là où la solution, dans d'autres salles, se trouve dans

Pupitre mobile de commande des élévateurs - Photo © Philippe Warrand

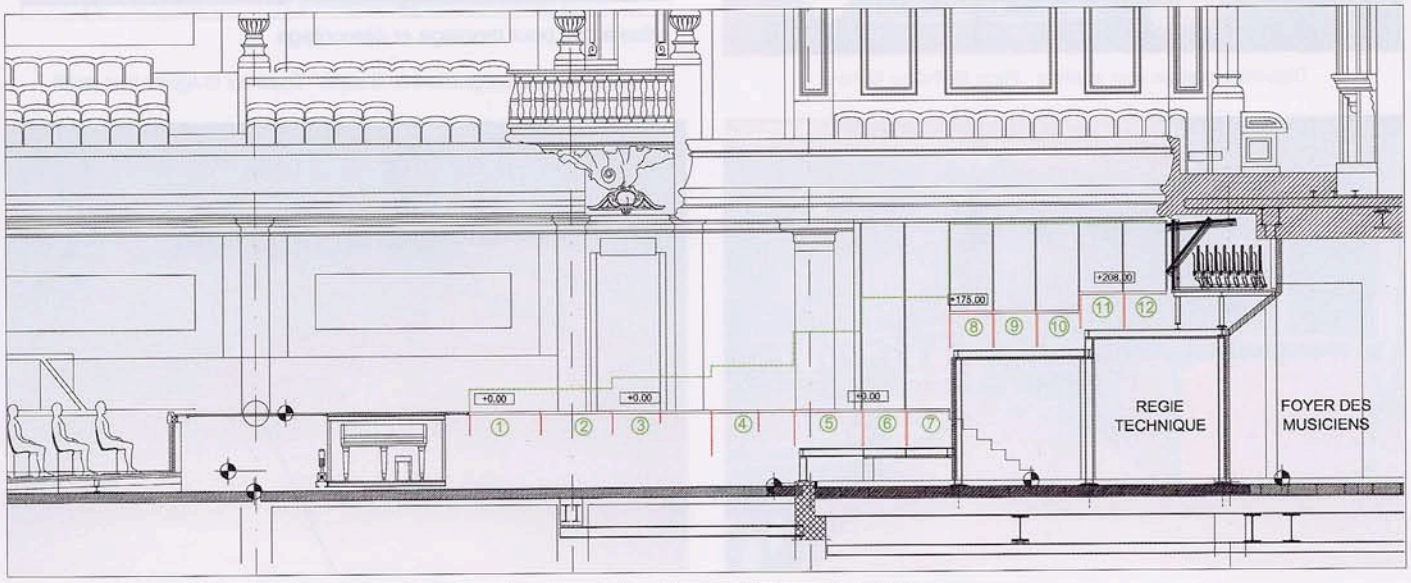


Coupe du bâtiment avec les différents élévateurs - Documents © Agence Pont Volant

la garniture absorbante des fauteuils inoccupés, il a fallu trouver une autre solution car les fauteuils, qui ont été complètement restaurés, ont des caractéristiques acoustiques réfléchissantes. Ces rideaux, velours doublé, se ramassent dans une trappe du plancher et s'élèvent, accrochés à une poutre alu télescopique par d'invisibles palans à chaîne installés dans les combles. Sur la scène et aux niveaux des galeries, des rideaux manuels peuvent être tirés afin de faire évoluer l'acoustique de la salle vers des temps de réverbération autorisant les concerts amplifiés. Comme la scène a été agrandie, certains musiciens se retrouvent à présent sous la première galerie. Afin de renvoyer le son de leurs instruments vers le public, de discrets petits réflecteurs ont été implantés sous la galerie.

L'amélioration de la visibilité dans la salle

De la même façon que les pratiques des artistes évoluent, les attentes du public changent. Aujourd'hui où tout le monde peut disposer chez soi d'une bonne écoute de la musique, on souhaite autant voir les artistes que les entendre. La vision devient encore plus primordiale pour les concerts de solistes, de jazz ou de variété. Certains groupes de sièges ont aussi été reconfigurés pour déplacer les sièges derrière les poteaux. Les améliorations sont réelles, mais restent limitées notamment dans les galeries latérales profondes et surplombantes du Victoria Hall.



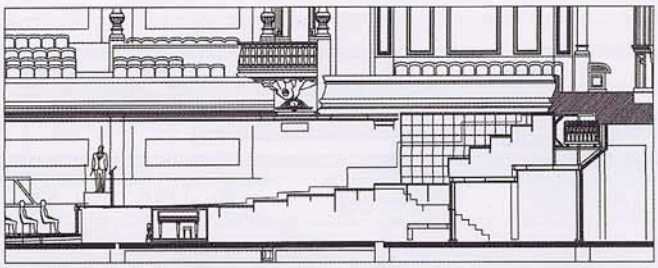
Coupe de la scène - Document © Agence Pont Volant

Le matériel lumière & audio

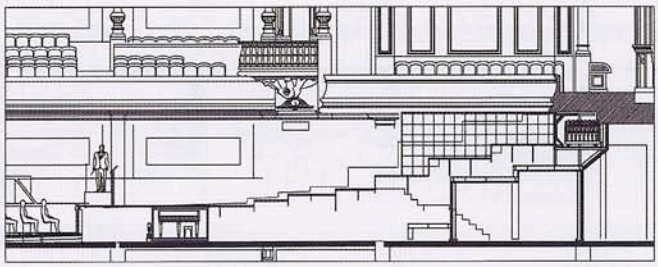
Les équipements d'éclairage et de sonorisation, arrivant en fin de vie, ont aussi été remplacés dans le cadre de ce chantier. Pour ce qui est de l'éclairage en trad, la salle dispose de 33 PAR CP 62, 6 découpes ETC 750 25/50 avec iris, 4 découpes Robert Juliat 714 SX et un pupitre ADB Mentor pilotant 180 circuits de 3 kW. Pour ce qui est de la sonorisation, l'installation de base est composée d'un discret système line array Nexo GeoS avec des PS8 en rappel. Une matrice numérique assigne l'acheminement des signaux vers la répartition des enceintes dans la salle. Le travail de refonte des réseaux a été particulièrement soigné afin de retrouver les passages existants et d'en tirer parti pour équiper d'une manière moderne ce temple de la musique.

Ce projet a rencontré l'enthousiasme des musiciens et des utilisateurs, dont les conditions de travail ont considérablement changé. L'œil attentif perçoit ici et là, les mariages de la modernité et du patrimoine. L'impression d'ensemble est celle d'un grand respect : respect pour le bâtiment, son histoire et ses qualités, mais également respect des intervenants entre eux, tous amoureux du travail bien fait, perfectionnistes travaillant en équipe. La salle était un modèle, sa rénovation l'est aussi.

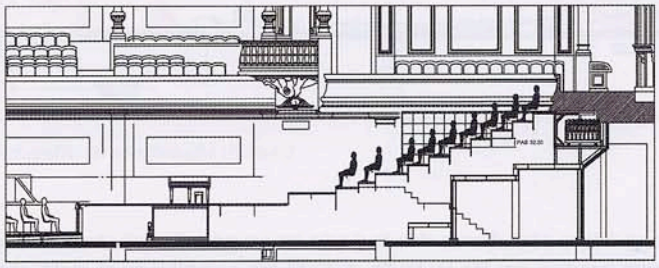
http://www.ville-ge.ch/culture/victoria_hall
www.sra.ch
www.kahle.be
www.zapaudio.com
www.amg-fechoz.com
En ce qui concerne le travail des peintures dans la salle, consulter :
www.atelier-an.ch/projets/renovations/victoriahall



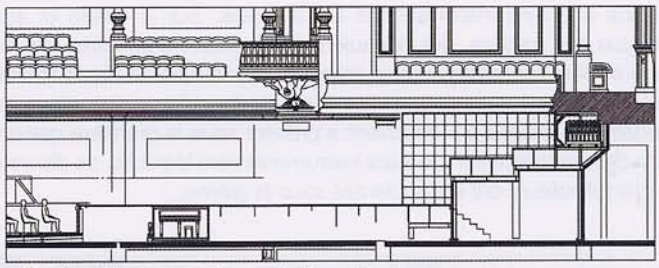
orchestre 1



orchestre 2



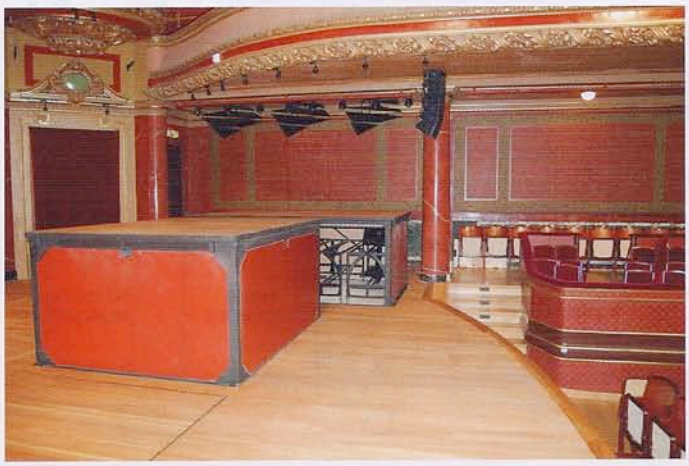
récital - orchestre chambre+public



mise à plat pour montage et démontage

Les différentes configurations de la scène - Document © Agence Pont Volant

Dispositif acoustique sous la galerie - Photo © Philippe Warrand



Vue des rangements du mobilier et du piano. À noter : le discret line array.
Photo © Philippe Warrand

La scène quasiment à plat avec l'empreinte des différents volumes - Photo © Philippe Warrand